

Historia Polon
Augustus III.

Doublet no 23634. II. 4
A. 2

Lesnawski Stanislaw: Lettre du Roy Stanislas
à un de ses Amis, contenant les véritables
circonstances de sa retraite de Danzig. 1734.

gallie et germanie.

Hist. 3726

LETTRE
DU
ROY STANISLAS,
à un
DE SES AMIS,
CONTENANT LES VERITABLES
CIRCONSTANCES DE SA RETRAITE
DE DANZIG.

Schreiben
des
Königs STANISLAI
an einen
Seiner Freunde,
Worinnen die wahren Umstände seiner Retirade
aus Danzig enthalten.

ANNO 1734.



LETTRE
DU
ROY STANISLAS
DE POLIGNE
CONTENANT LES VERITABLES
CONNOISSANCES DE SA MAJESTE
DE DANNEBORG

ROY STANISLAS
DE POLIGNE

~~451~~
DUBLET
Eib Jag.

Instytut Paleograficzny
KORDUANUM
Uniw. Wersz.

XVIII. 2. 1437



Comme je m'imagine aisement V^otre inquietude sur ma Sortie de Danzig, je dois à V^otre attachement le recit, que je vous fais, par lequel vous pourrez juger de la toute-puissante main de DIEU, qui nous Soutient au defaut de toute possibilité humaine.

Je sai, qu'on m'accuse d'imprudence, d'avoir attendu la dernière extremité; mais quand la Conscience, l'honneur & l'interêt de la Patrie nous reglent, doit-on penser à se precautioner contre le danger, & preferer la seurété de sa personne à ces trois maxi-

Sie ich mir eure Beunruhigung über meinen Ausgang aus Danzig leicht vorstellen kan, so schäze mich, wegen Eurer für mich hegenden Ergebenheit, verbunden, Euch gegenwärtigen Bericht abzustatten, woraus Ihr die Allmächts-Hand Gottes, welche uns in Ermangelung aller menschlichen Hülfe zu erhalten weiß, werdet erkennen und abnehmen können.

Zwar weiß ich wohl, man beschuldiget mich einer Unvorsichtigkeit, daß ich das alleräußerste in Danzig abgewartet habe; aber wann wir uns durch das Gewissen, die Ehre und den Nutzen des Vaterlandes leiten und führen lassen, sollen wir auch alsdann auf Entgehung der Gefahr bedacht seyn und die Sicherheit unserer eigenen Person diesen dreyen Haupt-Ne-

maximes, qui font l'honnet-homme?

Oùtre que j'attendois de jour en jour des Secours, & je me ferois par ma retraite précipitée priué de toute esperance, d'en recevoir. J'aurois ouvert la porte à l'ennemi en sortant de la Ville, laquelle ne soutenoit le Siège que pour me defendre. Ainsi, toute vanité de fermeté à part, il falloit tenir bon, pour donner le tems au Secours, que nous esperions, de venir, où m'ensevelir dans les ruines de la Ville avec ses braves Citoyens & avec mes cheres Polonois, qui avec leurs femmes & enfans partageoient mon Sort. Je persiftois dans cette resolution jusqu' à l'infame reddition de la Munde, laquelle par sa Capitulation a obligé la Ville, de songer avec mon agrément à la sienne; alors voiant, qu'elle alloit changer de maitre, c'est par reconnoissance, que j'ai voulu lui epargner la douleur de m'abandoner, pour en la quittant la dispenser de sa fidelité, laquelle au prix de leur vie n'estoit plus soutenable, sollicité d'ailleurs de tous

les

geln, welche ein jeder redlicher Mensch zu seinem Nutzen hat, vorzuziehen suchen?

Überdem so wartete ich von einem Tag zum andern auf Succurs, und würde ich mich durch eine gar zu frühzeitige Flucht aller Hoffnung, solchen zu erhalten, beraubt, dahingegen dem Feinde die Thore zu einer Stadt, die lediglich zu meiner Beschützung die Belagerung aushielte, geöffnet haben. Also mußte ich, ohne mich einer eitelen Standhaftigkeit zu rühmen, aushalten, und entweder dem verhofften Succurs zu seiner Ankunft Zeit geben, oder mich unter denen Steinhaufen der Stadt nebst ihren wackern Einwohnern und meinen lieben Vohlen, die mit ihren Frauen und Kindern an meinem Glück oder Unglück gleichen Antheil hatten, begraben lassen. Bey diesen Vorhaben verharrete ich, biß zur ehrenvollen Übergabe der Munde, denn durch deren Capitulation wurde die Stadt genöthiget, mit meiner Genehmigung auch an die ihre zu gedencken; und als ich sahe, daß sie würde übergeben und einen andern vor ihren Herren erkennen müssen, so faste ich aus Erkenntlichkeit, um die Stadt ihres Schmerzens mich zu verlassen zu überheben und dieselbe ihrer Treue, die so gar mit Aufopferung des Lebens nicht mehr behauptet werden konnte, zu entbinden, auf inständiges Anhalten

ten

les Seigneurs Polonois, qui faisoient confister leur salut dans ma conservation, après que l'Ennemi a demandé pour premier Point de la Capitulation mon extradition, j'ai pris le parti de me retirer.

C'est à cette occasion, que j'ai reconnu le Zèle de ceux, qui me sont attaches, par les differends projets qu'on a formé, pour me faire evader, jusqu'à une Dame, qui en veritable heroïne, se fiant à un paisan, qu'elle connoissoit dans le pais, se voulût travestir en paisanne & me faire passer pour son mari.

On m'a proposé un autre expedient, qui étoit, de me mettre à la tête de cent hommes, déterminés à percer aux travers des ennemis; mais je le trouvois impraticable, à cause des inondations de trois lieues d'un côté, & de l'autre des lignes de Contrevallations, lesquels il n'auroit pas été possible de passer a cheval. Le moïen le plus probable qui m'a parû de m'evader, est celui, que Mr. l'Ambassadeur m'a proposé, & je me suis rendu chez lui, pour le mettre en execution, le soir le 27. de Juin le dimanche, sous pretexte, d'y passer une nuit tran-

ten aller Polnischen Herren, welche in meiner Erhaltung ihre einzige Wohlfarth suchten, und nachdem der Feind sogleich zum ersten Punct der Capitulation meine Auslieferung verlangte hatte, den Entschluß mich zu retiriren.

Bei dieser Gelegenheit nun habe ich aus denen verschiedenen Vorschlägen, wie ich entkommen sollte, den Eifer dererjenigen, die mir aufrichtig wohl wollen, kennen lernen, so gar daß eine Dame, die ihr Vertrauen auf einen ihr auf dem Lande bekandten Bauer setzte, sich als eine wahre Heldin in eine Bauers-Frau verkleiden, und mich vor ihren Mann ausgeben wolte.

Ein ander Mittel so man mir vorschlug, war, ich sollte mich an der Spitze von hundert Mann stellen und mit denenselben mitten durch die Feinde dringen; aber ich fand dieses unmöglich zu seyn, weil die Stadt an der einen Seite 3. Meilen weit unter Wasser gefest, an der andern Seite aber die Contrevallations-Linien befindlich waren, über welche zu Pferde zu kommen nicht wohl möglich. Das wahrscheinlichste Mittel zu entkommen war dasjenige, welches mir der Herr Ambassadeur vorgeschlagen, und ich verfügte mich zu ihm, umb solches ins Werk zu richten. Solches geschah den 27. Junii den Sonntag Abends um 7. Uhr, unter dem Vorwand, als wolte ich

A 3

eine

tranquille , en m'écartant des bombes , qui commencerent à tomber dans mon quartier.

A dix heures du Soir , travestis en païsan avec une seule chemise de grosse toille sur le corps , & accompagné du General Steenslieth je suis sorti de la maison de l'Ambassadeur , pour joindre l'Officier , qui m'attendoit sur le rempart , & sur deux petits batteaux nous traversâmes le fosse. l'Officier nous laissa en arriere , & alla devant , pour nous faire passer un poste , occupé par un Bas-Officier avec quelques Soldats. Tout d'un coup j'entends une dispute , & je vois mettre le Bas-Officier son fusil en joué contre l'Officier , ne le voulant pas faire passer , ni sa fuite. Par sa trop exacte vigilance l'Officier fût obligé de lui dire , que c'étoit moi. Le Bas-Officier , s'en voulant assurer , vint au bateau , m'envisagea en face , & me reconnoissant quoi qu'a la brune , me fit une grande reverence & me souhaita un bon volage. Cette premiere aventure , d'avoir été reconnu par le Bas - Officier , me faisoit craindre le Secret eventé & ne
m'au-

eine Nacht bey ihm ruhig zubringen und mich von denen Bomben , die in mein Quartier zu fallen anfiengen , ein wenig ensfernen.

Des Abends um 10. Uhr gieng ich als ein Baur verkleidet und ein einziges grobes Hemdde auf dem Leibe anhabend , in Gesellschaft des General Steenslieths aus dem Hause des Ambassadeurs , begab mich zu dem Officier , der wieiner auf dem Walle wartete , und auf zwey ganz kleinen Bötchens setzten wir über den Stadt-Graben. Der Officier ließ uns zurück und gieng voran , um uns bey einen mit einem Unter-Officier und einigen Soldaten besetzten Posten vorbei zu bringen ; aber auf einmahl hörte ich einen Wort-Streit und sahe den Unter-Officier seine Flinte auf den Ober-Officier , den er weder vor sich noch die ihm nachfolgten passieren lassen wolte , anschlagen ; Bey solcher gar zu genauen Wachsamkeit wurde der Officier genöthiget , ihm zu sagen , daß ich es wäre. Der Unter-Officier wolte dessen gewiß seyn , kam zu mir ins Both , sahe mich ins Gesichte , und erkante mir , ob es gleich in der Dämmerung war , machte mir einen tieffen Reverentz und wünschte mir eine glückliche Reise. Aus dieser ersten Begebenheit , von dem Unter-Officier erkant zu seyn , besorgete ich , daß das ganze Geheimniß verrathen wäre,
und

m'auguroit rien de bon pour ma sûreté. Après avoir dit adieu à l'Officier, nous voguâmes dans les inondations, dans l'espérance, de gagner la Vistule, la passer la même nuit, & de nous trouver à la pointe de jour au de là des Postes des Ennemis le plus proches de la Ville; mais qu'elle fût ma surprise, quand les païsans, après un quart de lieüe de chemin, nous conduisirent dans une mauvaise cabane aux milieux des eaux, & nous dirent, qu'il falloit y passer le Reste de la nuit & le jour aprèz, la nuit étant déjà trop avancée, pour gagner sous sa faveur la vistule. Il falloit obeïr & mettre piè à terre avec bien d'inquietude par le peu de diligence, que nous faisons, nous commettant dans un risque evident.

Nous entrâmes dans la Chambre, & comme ma situation ne m'endormoit guerre, ne trouvant pas même un coin possible à me reposer, je pris ce tems, pour faire connoissance avec mon illustre Compagnie, qui étoit composée de quatres personnes: Le premier étoit le Chef de nos conducteurs, qui m'a d'abord parû, comme je ne me suis pas trompé par la Suite,

un

und versprache mir wegen meiner Sicherheit nichts gutes. Ich nahm vom Officier Abschied, und wir fuhren auf dem unter Wasser gesetzten Werder fort, in Hoffnung, wir würden die Weichsel erreichen, in derselben Nacht hinüber kommen und bey anbrechenden Tage uns jenseit der nächsten feindlichen Posten befinden; aber wie bestürzt wurde ich, als die Bauern nach zurück gelegter einer Viertel Meile uns an ein schlechtes, mitten im Wasser gelegenes Bauer-Haus brachten und zu uns sagten, man müste allhier die übrige Nacht und den Morgenden Tag verbleiben, denn es wäre schon gar zu spät, vermittelt der Nacht bis an die Weichsel zu kommen. Wir mussten gehorchen, und stiegen über die wenige Eilfertigkeit so man gebrauchte uns fort zubringen, und da man uns einer augenscheinlichen Gefahr aussetzte, ziemlich bekümmert ans Land.

Wir giengen in die Stube, und weil mein Zustand mich nicht viel schlaffen ließ, ich auch keinen Winkel fandte wo ich hätte ruhen können, so wandte ich diese Zeit an, mich mit meiner vortreflichen und aus 4. Versöhnen bestehenden Gesellschaft bekand zu machen. Der erste war der vornehmste von unsern Führern, und ist mir gleich Anfangs, so wie ich es auch nachhero befunden, als ein rechter Haupt-
Marre

un grand fou ; il prenoit un air d'autorité, ne voulant pas, qu'on raisonne, mais qu'on lui obeïsse. Je me serois soumis volontiers à cette subordination, si je ne m'étois aperçû, que nôtre commandant sans aucune connoissance des postes des ennemis, qu'il falloit éviter, animé seulement de la grosse recompense, que l'Ambassadeur lui avoit promis, vouloit nous conduire à tout hazard. Le second, que je demandai, qui il étoit, me répondit bonnement, qu'il étoit un marchand banqueroutier ; je lui trouvois un grand mérite & qu'il parloit polonois. Les deux autres étoient deux Schnaphans & à leur façon & phisiognomie deux grands Scelerats. J'ai passé le reste de la nuit assis sur un banc & appuïé sur le banqueroutier, avec lequel je m'étois rendu le plus familier à cause du polonois, pouvant m'expliquer avec lui à mon aise.

Le Lundi matin, le 28. je sortis de la chambre, pour fixer mon regard sur la Ville, qu'on ne

Marre vorgekommen, denn der Kerl wolte recht viel zu sagen und über uns zu befehlen haben, auch nicht leiden, daß man raisonniren sondern ihm schlechterdings gehorchen sollte. Ich würde mich jedoch dennoch demselben vorjeseo gar gerne unterworfen haben, wenn ich nur nicht wäre gewahr geworden, daß unser Befehlshaber nicht die allergeringste Wissenschaft von denen zu vermeidenden feindlichen Posten hatte, sondern aus Begierde, die ihm vom Ambassadeur versprochene grosse Belohnung zu erlangen, es mit uns wagen und uns führen wolte, es möchte gerathen oder nicht. Der zweyte, als ich ihn fragte wer er wäre? gab mir aufrichtig zur Antwort: Er wäre ein banqueroutirter Kaufmann; Ich fand an ihm viel gutes und daß er Polnisch reden konnte. Die beyde andern waren zwey Schnaphähne und ihrer Aufführung und denen Gesichts = Linimenten nach zwey Erz-Bösewichter. Das übrige der Nacht habe ich auf der Bancke sitzend und an den Banqueroutirer angelehnet zugebracht, und hatte ich mich mit diesem Mann wegen des Polnischen und weil ich mit ihm alles was mir beliebte sprechen konnte, am aller familiärsten gemacht.

Am Montage früh den 28ten gieng ich aus dem Hause, wandte meine Augen nach der Stadt, die man

ne discontinua pas de bombarder, en meditant sur son triste Sort, sur tous les bons & fideles amis, que j'y laissois & qui alloient être forcés à se declarer malgré eux mes ennemis : je souffrois, comme si l'on m'arrachoit mes entrailles. Entrant apres en moi même, ne sachant où aller nî que faire, tel endurcî au malheur que me suis rendu, j'aurois succombè sans l'assistance de Dieu. Pendant que je repassè tout cela dans ma tête, j'entends tirer toutes les Batteries ennemies, de même que leur flotte, acompagné d'un grand feu de la Mousqueterie ; j'ai jugé, que c'étoit un feu de joie pour la prise de la Munde, qui n'inquietoit pas peu mon esprit, & j'eûs le cœur si ferré, que le General Steenflieth fût obligé, de me tirer par la manche, & me reveilla comme d'un profond sommeil, pour me faire manger une mauvaise Soupe, qu'il avoit apretée. Peu après un Schnaphan aborda avec son petit bateau, se disant être envoié par son

man noch immer ohne Aufhören bombardirte, erwog ihr trauriges Schicksahl, gedachte an alle gute und getreue Freunde, die ich dasselbst hinterlassen und welche nunmehr würden gezwungen werden, sich auch wider ihren Willen vor meine Feinde zu erklären, und war mir hierbey nicht anders zu muthe, als wenn man mir all mein Inwendiges aus dem Leibe risse. Gieng ich hiernächst in mich selbst, und stellte mir für, wie ich weder wüste, wo ich mich hinwenden, noch was ich anfangen sollte, so wurde ich, wie ausgehärtet ich auch durch so viel ausgestandenes Unglück worden, dennoch haben unterliegen müssen, wann mir Gott nicht beygestanden hätte. Indem ich nun alles dieses bey mir überlege, so hörte ich auf einmahl von allen feindlichen Batterien, imgleichen von ihrer Flotte und der Mousqueterie ein entsetzliches Feuer machen, ich habe geurtheilet, es müsse dieses ein Freuden-Feuer über die Einnahm der Munde seyn, und mein Gemüth ist darüber betrübt und mein Herz dermassen beflommen worden, daß der General Steenflieth mich beym Ermel ziehen und gleichsam aus einem tieffen Schlawer erwecken mußte, damit ich eine schlechte Suppe die er selbst zubereitet hatte, zu mir nehmen möchte. Bald hernach landete ein Schnaphahn mit seinem Kahn an, und gab vor, er wäre von
B
seinem

son Capitaine pour remettre au General Steenslieth un petit Billet avec deux petits morceaux de langue fumée. Le petit Billet lui souhaitoit un heureux voyage, & nous n'avons jamais pû comprendre, de la part de qui il venoit, & comment le Schnaphan nous a peu trouver où nous étions. J'en tirois une triste consequence, par le Secret decouvert de nôtre depart, joint à cela le peu de diligence que nous faisons, deux articles importants, qui devoient favoriser nôtre heureux passage. Dieu l'a voulu ainsi, pour nous ôter toute confiance dans les mesures arrangées, & pour ne l'avoir que dans sa sainte providence, par laquelle il nous conduisoit. J'ai passé le reste de cette journée dans l'impatience de voir venir la nuit, à l'entrée de laquelle nous embarquâmes & passâmes toujours par des roseaux, & des endroits impracticables, étant obligés à tout moment, où l'eau nous manquoit, de tirer les batteaux par des marais & les transporter dans les fosses, où il y avoit un peu de profondeur. Vers le minuit nous

arti-

seinem Hauptmann abgeschickt worden, dem General Steenslieth ein kleines Schreiben nebst zwey kleinen Stücken von einer geräucherten Zunge zu überbringen. In dem Briefe selbst wurde ihm eine glückliche Reise angewünscht, und haben wir niemahls erfahren können, von wem er wäre, und wie uns der Schnaphahn habe finden können. Ich machte mir hieraus lauter traurige Folgerungen: eines Theils, daß das Geheimniß unserer Abreise verrathen seyn müste, andern Theils, daß wir unsere Reise mit so schlechter Eilfertigkeit setzten, welches doch zwey wichtige Dinge waren, die unsere glückliche Ueberkunft befördern sollten. Aber Gott hat es also haben und uns alles Vertrauen auf ordentliche Veranstellungen weg nehmen wollen, damit wir uns einzig und allein auf seine heilige Vorsorge, nach welcher Er uns führete, verlassen müßten. Das Ubrige des Tages brachte ich im Verlangen zu, die Nacht herein brechen zu sehen, und sobald dieselbe angebrochen, begaben wir uns wieder in unsere Bötche oder Kähne, und fuhren immer durch Schiff-Rohr und solche Orter, wo man nicht fort konte, dergestalt, daß wir alle Augenblicke, wann es uns am Wasser fehlte, die Kähne über den Morast und in die Gräben, worinnen es etwas tieffer, schleppen mußten. Gegen Mitter-

Nacht

arrivâmes auprès de la chaussée de la Vistule, où nos conducteurs nous firent mettre pié à terre, & après avoir tenu conseil, sans nous le communiquer, ils ordonnent au General Steenfieth de marcher à pié tout du long de la chaussée avec le chef de nôtre compagnie, & le banqueroutier, qui parloit polonois; & les deux Schnaphans se remettent dans le bateau avec moy, en me faisant esperer, que nous rejoindrions nos trois camarades à une lieüe de là.

Cette separation ne me fit nullement plaisir, me presentant, que je ne retrouverois plus le General Steenfieth.

J'ai crû, qu'ayant gagnéz la Vistule, c'étoit l'endroit destiné à la passer, mais non, c'étoit le Nering, de l'aurre coté, d'où nous n'aurions pas pû nous tirer.

Après deux heures de nôtre peinible navigation, que nous nous éloignâmes de la chaussée, je demandois: où sont nos camarades? on me repondit, qu'ils sont au devant & que nous les joindrions bientôt. Comme le jour commençoit à paroître,

&

Nacht langten wir endlich an dem Damm der Weichsel an, allwo unsere Führer uns ließen ans Land steigen, und, nachdem, sie mit einander Rath gehalten ohne uns zu sagen was sie darin beschloffen hätten, befohlen sie dem General Steenfieth, er möchte den gangen Damm lang nebst dem Vornehmsten unserer Gesellschaft und dem Banqueroutier, der Polnisch reden konnte, zu Füsse gehen; Die beyde Schnaphane aber setzten sich wieder mit mir in den Kahn, und machten mir Hoffnung, daß wir unsere drey Reise-Gefährten eine Meile von dort wieder antreffen würden.

Diese Trennung wolte mir keinesweges gefallen, indem ich mir vorstellte, daß ich den General Steenfieth nicht wiederfinden würde.

Ich hatte geglaubt, da wir die Weichsel erreicht, daß dieses der zum Uebersetzen bestimmte Ort seyn sollte, aber nein, es war die Uebung von der andern Seite, wo wir unmöglich hätten werden durchkommen können.

Nachdem wir nun unsere mühsahme Wasser-Fahrt zwey Stunden lang fortgesetzt hatten, und wir uns von dem Damm entferneten, fragte ich, wo unsere Cameraden wären? Man gab mir zur Antwort: Sie sind voraus, und wir werden sie bald wieder einholen. Weil es aber Tag zu werden

B 2

den

& que dans toutes les maisons à l'entour il-y-avoit des Moscovites où des Cosaques, nous ne pouvions pas à la faveur de la nuit gagner l'endroit, destiné à passer la Vistule, il falloit donc encore s'arrêter chez un païsan de la connoissance de mes conducteurs. En entrant chez lui, on lui demande, si les Moscovites y logent? il repond: que non, mais qu'ils y viennent, souvent pendant la journée; il falloit cependant y rester si tôt que j'y fus, mes deux Schnaphans me menerent sur le grenier, me jetterent une botte de paille & me disoient, de me tranquilliser, pendant qu'ils feroient les sentinelles & qu'ils iroient chercher nos camarades.

Après deux nuits de veille j'ai voulu m'endormir, mais il n'y avoit pas moiën, & trouvant mon gîte bien dur, je me suis levé, pour mettre la tête à une petite fenêtré, par laquelle je vis à vint pas de moi deux Moscovites, qui gardoient leurs cheveux à patourage sur la prairie: Un Officier se promena tout de long, & une troupe de six Cosaques passa à cent pas de moi. Le délagreable Spectacle me fit remettre aussitôt sur ma botte de paille, pour penser, comment je me pouvois tirer

de

den anfieng, auch alle Häuser rund herum voller Moscoviter oder Cosaquen waren, und wir also vermittelst der Nacht den zum Übersezen über die Weichsel bestimmten Ort nicht erreichen konten, so musten wir abermals bey einem Bauer, den meine Führer fandten, einkehren. Bey dem Eintritt in sein Haus fragte man ihn ob Moscoviter darin logirten? Er antwortete: Nein, aber sie kämen des Tages ofte zu ihm; nichts destoweniger musste man da bleiben, und meine beyde Schnaphähne führten mich so fort auf die Lucht (den Boden) warffen mir ein Bund Stroh zu und sagten, ich mochte nur ruhig seyn, sie wolten indessen Schildwache halten und hingehen unsere Reise-Gefahrten zu suchen.

Nachdem ich nun zwen Nächte gewacht, so wolte ich schlaffen, aber es war keine Möglichkeit, und mein Lager überdem war so hart, daß ich aufstund, und den Kopf an ein kleines Fenster legte. Durch dieses nun wurde ich 20. Schritte von mir zwey Moscoviter gewahr, die ihre Pferde auf der Wiese hüteten; ein Officier gieng hin und her spaziren, und ein Troup von 6. Cosaquen ritte 100. Schritte von mir vorbey. Bey diesem unangenehmen Anblick warf ich mich so fort wieder auf mein Bund Stroh und wolte nachdencken wie ich auch die

ser

de cette bloquade, ne sachant pas, que j'ai été plus serré, que je ne le croyois, car l'hôtesse vint me dire, de ne pas faire de bruit, que cinq Cosaques estoient dans la maison à déjeuner. Sur ces Ordres je me suis rendu immobile, & pendant deux heures, qu'ils y étoient, je pouvois entendre de mon grenier tout leur discours, qui rouloit sur le Siege de Danzig. Après qu'ils s'en allèrent, l'hôtesse, aiant aparemment reflexi par l'appartement qu'on m'avoit donné sur le grenier, qu'il y avoit quelque chose de misterieux, revint me trouver & me questionna bonnement, d'où je venois & qui j'étois en me disant, qu'elle entendoit bien par mon allemand, que je n'étois pas du pais, & qu'elle voioit par ma Physiognomie, que je n'étois pas un païsan. Je lui fis croire tout ce qu'elle voulût; mais c'étoit bien pire, quand elle me temoigna, qu'elle craignoit pour la maison, & que si les Moscovites me découvrirent chez elle, ils la bruleroient. Je tremblois à ce discours, qu'elle ne me chassa dehors; cependant je la rassu-

ser Gefahr entkommen möchte, wuste aber nicht, daß ich enger eingeschlossen war als ich es wohl gemeinet, denn die Wirthin kahn und sagte zu mir, ich möchte doch ja kein Geräusch machen, es wären 5. Cosaquen in dem Hause und aßen Frühstück. Auf diese Nachricht lag ich ganz stille ohne mich zu rühren, und konte ich die 2. Stunden über, die sie da waren, von meiner Lucht ihr ganzes Gespräch so sie fuhreten und welches die Dankiger Belagerung betraf, mit anhören; Als sie weggingen, kahn die Wirthin, welche vermuthlich wegen des mir auf der Lucht angewiesenen besondern Zimmers möchte nachgedacht haben, es müste was geheimes darunter verborgen seyn, wieder zu mir, und fieng mich an viel zu fragen: Wo ich herkähme und wer ich wäre, sagte auch, sie hörete wohl an meinem Teutschsprechen, daß ich nicht aus dem Lande, und sähe es mir am Gesichte an, daß ich kein Bauer wäre. Ich ließe sie von mir glauben und halten was sie wolte; aber weit schlimmer war es, da sie mir zu erkennen gab, sie wäre wegen ihres Hauses in Sorgen, und daß die Moscoviter, wenn sie mich bey ihr finden solten, ihr solches unfehlbar anstecken würden. Ich erschrack über diese Rede, und besorgete, sie würde mich gar aus dem Hause jagen; immittelst sprach ich ihr doch

rassurois comme j'ai pû, qu'elle me laissa en repos.

C'étoit le mardi le 29. que me voyant seul sur ce grenier, séparé du General Steenslieth, que je fis experience d'une cruelle espèce de tourment, qui est, de ne pouvoir pas agir, quand on est le plus agile, & d'attendre bras croisés tout ce qui vous doit survenir de plus malheureux. Cette inaction me fournissoit des tristes reflections, aux travers desquelles j'en fis deux, qui me consolèrent véritablement: une, que DIEU m'avoit ôté Steenslieth, le seul homme, qui pouvoit m'être de quelque secours, pour que je n'aye d'autre confiance qu'en lui, & l'autre reflection que je fis, c'est sur une visible providence divine. Il faut savoir, qu'en partant de Danzig l'Ambassadeur nous avoit distribué 200 Ducats, 100 à Steenslieth, & 100 à moi. Si tôt que nous nous mîmes en chemin, comme je ne suis point accoutumé de porter de l'argent sur moi, il me pesant, que j'ai d'abord voulu m'en

deba-

doch so gut ich konnte, hinwieder einen Ruth ein, daß sie mich nachgehends zufrieden ließ.

Es war Dienstages den 29. da ich, als ich mich auf der Lucht ganz allein und noch darzu vom General Steenslieth getrennet sahe, eine Urth von einer grausamen Marter habe empfinden müssen, welche darinnen bestanden, daß der Mensch, wenn er auch noch so munter und hartig, dennoch nichts thun kan sondern mit in einander geschlagenen Armen alle das abwarten muß, was ihm auch noch so wiederiges in der Welt wiederfahren soll. Dieses gab mir zu allerhand traurigen Betrachtungen Anlaß, und endlich machte ich darüber folgende zwey Anmerkungen, die mich in der That und wahrhaftig aufrichteten. Die eine war Gott hatte mir den Steenslieth als den einzigen Menschen, der mir noch einiger maßen hätte behülflich seyn können, genommen, damit ich kein ander Vertrauen als auf ihn allein haben sollte; und die andre remarque die ich machte, war über die augenscheinliche göttliche Vorsorge. Denn es ist zu wissen, daß bey meiner Abreise aus Danzig der Ambassadeur uns 200. Ducaten, und war 100. Stück dem Steenslieth, und 100. Stück mir, mitgegeben hatte. So bald wir uns nun auf den Weg begaben, so war es mir, der ich Geld bey mir zuführen nicht gewohnt,

der

debarasser & le donner à garder à Steenflieth. Avec toute l'envie que j'en avois, je ne sai, comment je differois à le lui remettre, & après ma Separation avec lui je me suis resouventü, où j'en aurois été, sans avoir un sous sur moi; ce qui me rassura, que DIEU prenoit soin de moi.

Très ennugé de ma Situation, je descendis en bas, pour prendre langue de mes conducteurs, qui me dirent, qu'ils savoient, que le General Steenflieth n'étoit qu'à un quart de lieüe d'ici, & qu'il nous rejoindroit cette même nuit au passage de la Vistule, & que le batteau étoit tout prêt à nous faire passer, mais come il faisoit un vent très fort, ils ne Savoient pas, si nous pourrions risquer le traject, puisque ce n'étoit qu'un petit Vedelin. Je leurs dis, qu'il n'y avoit pas à hesiter & comm il n'y auroit pas de plus grand danger, que de rester plus long temps où nous

dermassen schwer, daß ich mich davon gerne losmachen, und es dem Steenflieth in Verwahrung geben wolte. Wie grosse Lust ich nun auch darzu hatte, so weiß ich doch nicht, woher es gekommen daß ich es ihm nicht würcklich zugestellet, und nach unserer Trennung habe ich erst nachgedacht, wie übel es um mich hätte stehen würden wenn ich keinen Schilling Geld bey mir solte gehabt haben. Woraus ich denn zu meiner Befriedigung diesen Trost geschöpft. Gott forge für mich.

Als ich nun endlich meines Aufenthalts auf der Lucht überdrüssig war, gieng ich hinunter, um bey meinen Führern mich nach einem und dem andern zu erkundigen. Diese sagten mir sie wüßten daß der General Steenflieth nicht weiter als eine Viertelmeile von hier wäre, und würde er in dieser Nacht bey dem Übersetzen über die Weichsel wieder zu uns kommen; Das Fahrzeug, womit wir hinüber wolten, stünde parat, nur, weil der Wind überaus stark wäre, so wüßten sie nicht ob wir die Überfahrt würden wagen können, weil es nur ein kleiner Kahn wäre. Ich gab ihnen zur Antwort: Es wäre nicht Zeit, sich zu bedencen, ob man es thun solle oder nicht, die Gefahr bey dem Übersetzen würde nicht größer seyn als die, wenn wir länger an dem Orth, wo wir seho waren,

nous étions , il falloit passer
coute ce qui coute.

La resolution prise, si tôt
qu'il commençoit à faire un
peu obscur, nous nous mîmes
dans le batteau & le laissâmes
à un quard de lieüe, où les
inondations finissent. Nous
marchâmes une bonne lieüe à
pié jusqu' à la Vistule, la plû-
part dans le marais enfonçant
jusqu'aux genoux. Quand nous
gagnâmes la chaussée, un de
mes Schnaphans me d'it d'at-
tendre là avec son camarade,
& qu'il iroit voir à un quart
de lieüe encor de là, si le
batteau se trouvoit a l'en-
droit, qu'il lui avoit marqué.
Nous restâmes une bonne heu-
re à l'attendre; il revînt en-
fin pour nous dire, qu'il n'a-
voit pas trouvé le batteau, &
qu'il faut que les Moscovites
l'ayent enlevé. Que faire? il
n'y avoit point d'autre expedi-
ent, que de retourner sur
ses pas. Nous marchâmes en-
core, une lieuë en arriere &
gagnâmes enfin une maison, où
j'ai trouvé l'hôte raisonnable,
actif & resolu. Il a pris sur lui
de me faire passer la Vistule &
m'a tenu parole: m'ayant caché
sur

wären, bleiben solten, und also mü-
ste man hinüber, es möchte kosten
was es wolte.

Nachdem nun der Entschluß
gefaßt, so begaben wir uns, so
bald es anfieng ein wenig dun-
ckel zu werden, ins Both und
lieffen es eine Viertel Meile von
dort wo die Uberschwemmung ein
Ende hat, stehen. Wir giengen
eine gute Meile bis an die Weich-
sel zu Fuß und zwar mehrentheils
in lauter Morast, da man bis an
die Knie hinein fiel. Als wir end-
lich den Thamm erreichten, sagte
der eine von meinen Schnaphäh-
nen zu mir, ich möchte nur dort mit
seinen Cameraden warten, er wol-
te noch eine Viertel Meile von dort
hingehen und sehen, ob auch der
Kahn an dem bestimmten Orth
stünde. Wir blieben da und war-
teten seiner eine gute Stunde lang;
endlich fahm er wieder und hinter-
brachte uns, er habe den Kahn nicht
gefunden, die Moscoviter müsten
ihn weggenommen haben. Was
wolte man thun, es war hiebey
kein anderer Rath als stehendes
Fusses wieder zurücf zu kehren,
Wir wanderten demnach eine Mei-
le wieder rückwärts und fahmen
endlich in ein Haus, worinn ich
einen vernünftigen, muntern und
resolvirten Wirth anraf. Die-
ser nahm über sich; mich über die
Weichsel zu verhelffen und hat auch
redlich Wort gehalten. Denn so
bald

sur le grenier , il est allé chercher un batteau & examiner la sûreté du passage.

C'étoit le Mercredi le 30. ne pouvant prendre aucun repos, je me tenois à la fenêtre de mon grenier , & je vis avec plaisir entrer dans la maison le chef de nos conducteurs, qui s'étoit égaré avec le General Steenflieth. Je demande de ses nouvelles ? il me dit, qu'au rendez-vous du passage de la Vistule il s'étoit rendu la nuit passée , où les Cosaques les avoient rencontré sur la chauffée; que pour lui il s'étoit sauvé, mais que pour le General Steenflieth il ne savoit pas ce qu'il étoit devenu, si bien que je l'ai crû perdu. J'ai surmonté ce nouvel incident avec force , en pensant, qu'abandonné comme j'étois, il falloit avoir toute la présence d'esprit , & ne pas se laisser aller au chagrin , tel grand qu'il fût. En combattant de cette façon avec moi, mon hôte vint vers les cinq heures du soir , & me dit , qu'il avoit bien trouvé un batteau d'un pêcheur , chez qui deux Moscovites étoient logés , mais qu'

il

bald er mich auf seiner Lucht versticket hatte, gieng er fort, einen Kahn zu suchen, und zu sehen, ob auch sicher herüber zu kommen wäre.

Es war Mittwoch den 30. da ich mich, weil ich gar nicht schlaffen konnte, an dem Fenster meiner Lucht befand, und mit Freuden unsern vornehmsten Führer, welcher sich mit dem General Steenflieth verirret gehabt, ins Haus treten sahe. Ich fragte ihn so fort, was Steenflieth machte? Er gab mir zur Antwort: Sie hätten sich in der vorigen Nacht an dem zur Ubersahrt bestimmten Orth eingefunden, waren aber von denen Cosaquen auf dem Dham angetroffen worden. Er vor seine Person wäre noch entwischet, aber wo der General Steenflieth hingekommen, wisse er nicht. Dergestalt habe ich ihn so gut als verloren gehalten, jedernoch aber diese neue Begebenheit mit Macht zu überwinden gesucht, indem ich bey mir bedachte, daß je mehr ich verlassen wäre, je mehr hätte ich nöthig alle meine Gemüths-Kräfte zusammen zu nehmen, und mich nicht durch den Verdruß, so groß er auch immer seyn möchte, übermeistern zu lassen. Indem ich also mit mir selbst stritte, kam mein Wirth gegen 5. Uhr des Abends und sagte mir, er hätte zwar einen Kahn bey einem Fischer, der 2. Moscoviter im Dvartier hätte, angetroffen, aber es wäre unmöglich

E

möglich

il étoit impossible d'y passer par la quantité des Cosaques, repandûs, tant pour garder leurs cheveaux au pâtûrage, que pour me chercher, ayant sceû ma sortie de la Ville, & qu'on arrêtoit tous les paisans, qui étoient à peu près de mon âge & de ma figure.

Par ce raport je n'esperois plus de me pouvoir tirer d'affaire. Je tins conseil avec les paisans, par lequel il fût décidé, de passer encore la nuit au même endroit, & le jour après; ce que nous fîmes.

C'étoit le Jeudi le 1^{er} de Juillet, que je fis reprendre Seance à nôtre conseil, pour voir, si il n'y avoit pas d'autre passage. qu'on puisse franchir avec quelque sûreté. Il faut savoir, que ce qui regloit les consultations, c'étoit une grande bouteille d'eau de vie, que l'Ambassadeur avoit fait mettre dans un panier, qui nous servoit de cantines, avec une Bouteille de Vin d'Hongrie, qui m'a fait, je peu dire subsister pendant les sept jours de ma Vie vagabonde. Pour revenir à l'eau de vie, il falloit

mûglich daselbst überzugehen wegen der grossen Menge der Cosaquen, die sich dort überall ausgebreitet hätten, theils ihre Pferde zu hüten, theils mich auch aufzusuchen, weil man meine Abreise aus der Stadt erfahren, und alle Bauren, die nur einiger Massen meines Alters und mir in etwas ähnlich waren, arrêtirte.

Als ich dieses hörete, verschwand bey mir alle Hoffnung mich aus der Gefahr heraus zu helfen und davon zu kommen. Ich hielt Rath mit denen Bauren, und es wurde beschlossen, noch eine Nacht, und den Tag darauf an diesem Orth zu verbleiben, welches wir auch thaten.

Des Donnerstages als den 1. Juli ließ ich meinen Rath abermahls niedersitzen um zu vernehmen, ob denn kein anderer Orth wäre, wo man mit einiger Sicherheit hinüber kommen könnte. Man muß aber wissen, daß dasjenige, was unsern Berathschlagungen einen Ausschlag geben mußte, eine grosse Flasche mit Brandwein war, welche der Ambassadeur in einem Korbe, der uns an statt des Flaschenfutters dienen mußte, nebst einer Bouteille Ungerschen Wein, die mich die 7. Tage meines flüchtigen und unsäthen Lebens über in Wahrheit einzig und allein erhalten, mitgegeben hatte. Von diesem Brandwein nun mußte ich dasjenige

loit proportionner la dose , car si mes païsans en prenoient peu , ils ne me tenoient que des propos timides , qu'ils ne voyoient pas le moien de passer oûtre , & qu'ils craignoient d'être attrapés et pendûs ; qvand ils en prenoient d'avantage , ils m'auroient conduit au travers du Camp des Ennemis. Si bien que je me trouvois toujourns entre ces deux extremités très incertaines ; joint à cela , que j'avois beaucoup de peine de m'expliquer avec mon peu d'allemand & d'entendre leur jargon.

Vers les six heures du soir l'hôte de la maison arriva avec joye , m'assurant , que tous les Cosaques de la Veille s'étoient retires , que le passage étoit libre , & que le batteau m'attendoit sur le bord de la vistule à une lieüe de là , où nous étions. J'attendois la brune avec impatience , & dès qu'elle arriva je partis à cheval de même que mon hôte , monté sur un autre. Nôtre Marche fût réglée , que l'hôte iroit devant , que je le suivrois à cinquantes pas , & que les trois païsans à pié tiendroient l'arrière garde.

nige , was ein jeder davon zu sich nehmen solte , sehr behutsam einrichten , dann wenn meine Bauren wenig truncken , so führten sie gegen mir nichts als furchtsahme Reden , wie sie kein Mittel sahen weiter zu kommen , sondern besorgeten , daß sie würden ertappt und aufgehentet werden ; nahmen sie aber mehr zu sich , so hätten sie mich wohl mitten durch das Lager der Feinde geführt. Also befande ich mich immer zwischen 2. Extremitäten , woraus sich wenig Gewisses entschliessen ließ , wozu noch kam , daß weder sie mich wegen des wenigen Teutschen so ich reden kan , noch ich sie wegen ihrer undeutlichen Mund-Art recht verstehen konte.

Gegen 6. Uhr des Abends kam der Wirth des Hauses mit Freuden gelauffen , und versicherte mich , es hätten alle Wacht-haltende Cosaquen sich retiriret , der Weg wäre frey und das Gefäß wartete meiner an dem Ufer der Weichsel , eine Meile von dem Orth wo wir jeto wären. Mich verlangte mit Schmerzen nach der Abend-Dämmerung , und sobald dieselbe angebrochen , setzte ich mich nebst meinem Wirth zu Pferde. Der March wurde folgender Gestalt eingerichtet , daß mein Wirth voran ritte , ich folgte 50. Schritte nach , und unsere 3. Bauren die zu Fusse , machten den Nachtroup aus.

Dans

E 2

In

Dans cet Equipage nous passâmes des bourbiers affreux, où mon cheval, très mal sur ses jambes à chaque pas tomboit sur le nez; nous vîmes de tout côté des feux des Ennemis, & nous fûmes obligés de passer à cause des fosses tout auprès du Village de Heysmarck où il y avoit un grand Poste. C'étoit là, où ils débarquèrent leur Artillerie & Ammunition, à mesure qu'elle leurs arriva.

Ayant fait heureusement une demi-lieue, sans rencontrer personne, mon hôte me dit de m'arrêter, pendant qu'il iroit encore examiner, si le passage étoit libre dans un endroit, qui étoit le plus difficile. Je n'attendois pas long tems qu'il revînt tout allarmé & me dit, que tout en étoit plein de nouveau: qu'on l'avoit même questionné, & qu'il s'étoit tiré d'affaire, en disant, qu'en menant les Vivres à l'Armée, il avoit perdu ses cheveux au paturage, & qu'il les cherchoit. A ce mô't voila une terrible consternation dans ma troupe, la quelle opina unanimement pour s'en retourner sur nos pas. Comme c'étoit un risque evident, je leurs ai declare

In diesem Aufzuge mussten wir durch erschrecklichen Sumpf und Morast, worinnen mein Pferd, welches überaus unsicher auf den Schenkeln war, bey jeden Schritt auf die Nase fiel. Wir sahen auf allen Seiten das Feuer derer Feinde, und wurden wegen der Gräben genöthiget, ganz nahe bey dem Dorffe Heysmarck, welches ein grosser Posten war, und wo die Feinde ihre nach und nach kommende Artillerie und Ammunition ausschiffen, zu passiren.

Nachdem wir eine halbe Meile, ohne jemand zu begegnen, glücklich zurückgeleget hatten, sagte mein Wirth zu mir, ich möchte still halten, er wolte noch einmahl hin und untersuchen ob man auch an einem Orth, wo es am allerschwersten, würde sicher durchkommen können. Ich wartete nicht lange, so kahn er ganz bestürzt wieder und sagte, es wäre alles aufs neue wieder voller Cosaquen, man hätte ihn auch starck examiniret, und er hätte sich noch damit heraus gewickelt, daß er vorgegeben, er habe Lebens-Mittel zur Armee gebracht, und seine Pferde auf der Beyde verlohren, die er jeko suchte. Hierüber entstunde eine erschreckliche Bestürzung unter meinen Leuten und hielten dieselben einhellig dafür, man müste wieder zurück kehren wo man hergekommen wäre. Weil aber dieses ein augenscheinlicher hazard, so

de claré, que je n'en ferois rien, & que nous n'avions qu'à nous armer de gros bâtons, pour assommer les Cosaques, si ils ne sont pas plus forts que nous, & si ils sont en plus grand nombre, qu'il falloit user du même expedient, qui a réussi à nôtre hôte, & dire, que nous cherchons des cheveaux perdus. Cette proposition ne fût point goûté; mon hôte prit la parole & nous dit d'attendre, qu'il iroit encore à la découverte, pour voir, s'il ne pourra pas trouver une passage à droit où gauche. Pendant ce tems là, que nous étions couché sur le ventre, mes trois coquins de païsans étoient sur le point de m'abandonner, disant toujours, qu'ils ne vouloient pas être pendû. Toute la grace, que je leur demandois, c'étoit, d'attendre le retour de mon hôte. Je l'obtins, & l'hôte revint bientôt, pour nous dire, que les Cosaques s'étoient retirés, & qu'à ce moment le passage étoit libre. Je me mis d'abord à cheval, & mes trois païsans me suivirent de loin, avec bonne precaution de s'enfuir, en cas qu'il

arri-

so gab ich ihnen zuverstehen, daß ich es nicht thun würde, wir dürften uns ja nur mit grossen Prügeln versehen, so würden wir die Cosaquen, wenn sie nicht stärker wären als wir, todt schlagen können, wären ihrer aber gar zu viel, so müsten wir uns des Mittels bedienen womit unser Wirth durchgekommen, und sagen, daß wir verlorrne Pferde suchten. Dieser Vortrag wolte gar nicht beliebt werden; immittelst nahm mein Wirth das Wort und sagte, wir möchten warden, er wolte wieder aus recognosciren gehen und sehen, ob er nicht zur Rechten oder Linken einen Orth finden könte, wo man durch kähme. Immittelst legten wir uns auf den Bauch nieder, und meine 3. Schelmische Bauern stund n bereits auf den Sprung, mich zu verlassen, und sagten immer, sie wolten nicht aufgehengt werden. Die einzige Gnade, die ich von ihnen verlangte, war, daß sie doch warden möchten, bis mein Wirth wieder kähme; Dieses erhielt ich endlich, und der Wirth kam bald wieder, mit der Nachricht, die Cosaquen wären weg, und diesen Augenblick wurde gut durchzukommen seyn. Ich setzte mich so fort wieder zu Pferde und meine 3. Bauern folgten mir ganz von weiten nach, mit der guten Vorsichtigkeit, darvon zu lauffen, wenn mir und dem Wirth etwas übels begegnete.

C 3

arrivât quelque chose à moi & à nôtre hôte. Nous marchâmes une demi lieuë jusqu' à la chaussee, sur laquelle nous vîmes venir à nous un petit chariot Moscovite, avec trois hommes dessus. Nous nous mîmes à l'écart derrière un arbre, sans être aperçû. A cent pas de là nous laissâmes nos chevaux, & marchâmes un quart de lieuë à pié. Mon hôte me fit coucher dans les brossailles au bord de la Vistule, & alla chercher le batteau. Il ne me laissa pas long tems dans cete posture, & je le vis bientôt arriver avec le batteau, dans le même tems, que mes trois païsans me rejoignirent. Nous nous embarquâmes & passâmes la Vistule par une grace evidente du Seigneur.

Nous trouvâmes heureusement de l'autre côté un gros Village, où nous arrivâmes le Vendredi le 2. de Juillet à la pointe du jour. Je n'y fûs pas si tôt, que j'aurois souhaité avoir des chevaux & poursvivre ma route : mais il ne m'étoit pas possible. Mes païsans, se croyant en toute sûreté, entrèrent dans une maison, se couchèrent, malgré toutes mes instances, & s'endormirent d'un profond sommeil. Il falloit les laisser dormir & faire la Sentinelle en rodant autour de la maison.

Tres

te. Wir ritten eine halbe Meile bis an den Tham der Weichsel, und sahen auf demselben einen kleinen Moscovitischen Wagen, worauf 3. Mann saßen, auf uns zukommen; Wir versteckten uns zur Seiten hinter einen Baum, ohne daß sie uns gewahr wurden, ließen unsere Pferde 100. Schritt von dort stehen, und giengen eine viertel Meile zu Fuß. Mein Wirth ließ mich in dem Gesträuch am Ufer der Weichsel niederlegen und gieng hin das Fahrzeug zu holen. Es dauerte auch nicht lange, so sahe ich ihn mit demselben ankommen und meine 3. Bauren fanden sich ebenfalls wieder zu mir; wir stiegen hinein und kamen durch eine augenscheinliche Gnade Gottes des Allerhöchsten glücklich über die Weichsel.

Auf der andern Seite funden wir ein grosses Dorf und langten in demselben Freytages den 2. Julii mit anbrechendem Tage an. Ich war nicht so bald angekommen, als ich schon wünschte Pferde zu haben und meine Reise weiter fortzusetzen, aber es war keine Möglichkeit: Meine Bauren glaubten sie wären nummehro vollkommen sicher, giengen in ein Haus und legten sich, ungeachtet all mein Bitten, nieder und schlieffen feste ein. Ich mußte sie schlaffen lassen und indessen selbst Schildwacht halten und um das Haus herum pattrouilliren gehen.

Als

Très enuuié de ce manoeuvre, je rentre dans la chambre, & le plus délicatement que j'ai pu, j'éveille un de mes paisans, pour lui persuader avec toute la douceur, d'aller louer des cheveaux. Il y fût, & au bout de deux heures il revint guré à ne pouvoir pas se soutenir, emmenant avec lui un homme, qui vouloit nous louer deux cheveaux avec une Caleſche, mais à condition, que nous remettrions à quelqu'un du Village la valeur de la marchandise pour qu'en cas que les Cosaques nous depouillent de nôtre equipage il soit sûr de son paiement. Comme il n'y avoit rien à marchander là dessus & que le tems pressoit: J'ai coupé court, en achetant l'Equipage pour 25. Ducats, comme il le demandoit. Pendant tout ce marché il s'assemble du monde autour de nous, en presence duquel mon paisan, qui s'étoit enyvre en cherchant des cheveaux, commença d'établir ses grands merites, en disant, qu'il ne vouloit pas être la dupe, & qu'il vouloit savoir, ce qu'il auroit pour sa part, s'étant exposé à être pendu pour m'avoir conduit. Mon chef des

condu-

Als mir nun diese Arbeit in die Länge nicht mehr anstehen wolte, gieng ich wieder in die Stube, weckte einen von meinen Bauern so leise als ich immer konnte, auf, und suchte ihn mit freundlichen Worten zu bereden, daß er doch hingehen und mir Pferde miethen möchte. Er that es und nach zweyen Stunden kalm er dermassen betruncken wieder, daß er kaum weder gehen noch stehen konnte, brachte jedoch einen Mann mit, der uns 2. Pferde nebst einer Caleche vermietten wolte, wiewol mit dem Beding, wir solten den Werth dafür bey jemand im Dorffe niederlegen, damit er, im Fall uns die Cosaquen das Fuhrwerck wegnehmen solten, wegen der Bezahlung gesichert seyn möchte. Weil es nun nicht Zeit war hierüber lange zu dingen, und ich gerne fort wolte, so faste ich es kurz, und kaufte Wagen und Pferde vor 25. Ducaten als so viel er dafür gefordert hatte. Unter wâhrenden diesem Kauf versammelten sich ein Hauffen Leute umb uns herum, und mein Bauer, der sich bey dem Pferde-holen besoffen hatte, fieng an, in ihrer Gegenwart seine grosse Verdienste heraus zu streichen und sagte, er wolte sich nicht zum Narren machen lassen, sondern wissen, was er für seine portion haben solte, indem er, weil er mich geführet, sich der Gefahr ausgesetzt gehabt, gehangen zu werden

Der

conducteurs prit la parole, se piqua de generosité & commença à chamailler avec lui, en disant, qu'il étoit un miserable, qu'il n'étoit pas tems de parler de cela, & qu'il avoit fait autant que lui, sans former des pareilles pretensions. Cette dispute bien echauffée decouvrit à la compagnie, que j'étois un homme de consequence, jusque là, que tout le monde commença à me distinguer de ma troupe. J'ai composé la dispute, comme j'ai peu, & j'aurois voulu laisser la mon païsan yore, dont jen'avois plus besoin, mais je craignois que dans le train, où il étoit, il ne me demasqua tout à fait. Il falloit donc l'emballer dans la Caleche le tenir où plutôt le porter sur mon dos, pour qu'il ne se casâ pas le cou. Mon chef conducteur se mit devant, pour mener la voiture, & j'ai laissé le troisième, qui m'a paru le plus raisonnable, pour aller annoncer à l'Ambassadeur mon heureux passage de la Vistule. Nous partîmes à la fin vers midi, sans ofer demander le chemin, pour qu'en cas de poursuite on ne peut pren-

Der Vornehmste von meinen Führen nahm das Wort, wolte noch vor großmüthig angesehen seyn und fieng an mit ihm zu zanken, sagende er wäre wohl ein besser Kerl, jezo sey es nicht Zeit von solchen Sachen zu sprechen; er habe so viel als er gethan, und machte dennoch nicht dergleichen Anforderungen. Dieser ziemlich hitzige Wort-Streit entdeckte denen Anwesenden, daß ich ein Mann seyn mußte, woran ein vieles gelegen, und jedermann fieng an mich für denen die bey mir waren zu distinguiren. Ich legte immittelst den Streit bey, so gut ich konte, und würde meinen besoffenen Bauer, den ich nicht mehr vonnöhten hatte, gerne dort gelassen haben, wenn ich nicht besorgen müssen, er möchte mich in dem Zustande, worin er jezo war, ganz und gar verrathen, demnach mußte ich ihn auf den Wagen packen, und ihn halten oder vielmehr auf meinen Rücken tragen, daß er nur nicht den Hals brach. Mein vornehmster Führer setzte sich vorne auf, umb Rutscher zu agiren, und den Dritten der mir noch der bescheidenste zu seyn schiene, ließ ich zurück, damit er dem Ambassadeur meine glückliche Überkunft über die Weichsel hinterbringen möchte. Wir reyseten endlich gegen Mittage, von dort ab, ohne daß wir uns unterstehen durften, nach den Weg zu fra-

prendre langue de moi. Je me reglois moi-même par la Carte, connoissant la Situation du pays, & comme il étoit question de passer le Nogat, j'allois toujours vers la pointe, où il se separe de la Vistule, en laissant Marienbourg à gauche, où il y auoit garnison ennemie. J'ai passé plus de vint villages, qui étoient occupés par les Saxons ou par les Moscovites, sans que pas un me dit mot.

Après auoir marché bon train pendant quatre heures, nos chevaux, n'en pouvoient plus, la chaleur aussi étoit excessive, & il falloit absolument les rafraichir. Mais, comment s'arrêter, trouvant des ennemis par tout? la Providence nous fournît le moien: nous vîmes une maison écartée du chemin de cent pas, où il n'y auoit ame vivante, étant tous à fait abandonnée, nous nous remîmes en chemin, & arrivâmes à huit heures du soir à un Cabaret au bord de la Vistule. Nous trou-

vâmes

fragen, damit wann ich ja verfolgt werden sollte, man keine Kunde von mir einziehen konnte. Ich richtete mich selbst, weil mir die Beschaffenheit des Landes bekand war, nach der Carte, und weil es darauf an kam, daß ich die Nogat passieren mußte, so fuhr ich immer gegen den Ausfluß derselben, wo sie sich von der Weichsel scheidet, und ließ Marienbourg, worinnen feindliche Garnison war, zur linken Hand liegen. Ich bin durch mehr als zwanzig entweder, mit Sachsen oder Moscovitern besetzte Dörfer gefahren, ohne daß mir jemand ein einziges Wort gesagt hätte.

Nachdem ich nun innerhalb vier Stunden ein gut Stück Weges zurück gelegt hatte, konnten unsere Pferde nicht weiter und die Hitze war auch dermassen heftig, daß man dieselben nothwendig sich wieder erholen lassen mußte. Aber wie sollte man anhalten dürfen, da man Feinde überall fand? Die göttliche Vorsorge zeigte uns auch hierzu ein Mittel denn wir wurden ein, Einhundert Schritt vom Wege gelegenes Haus gewahr welches gänzlich verlassen, und worinnen keine lebendige Seele war: In dasselbe begaben wir uns und ließen unsere Pferde eine gute Stunde lang weiden; Hierauf machten wir uns wieder auf den Weg, und langten des Abends um 8. Uhr in einem an dem Ufer der Weichsel befind-

vâmes un vieux batteau, qui étoit à terre; mes païsans se persuaderent, que c'étoit le Nogat & voulurent se servir de ce batteau moitié pourris, pour le passer. Heureusement que j'ai demandé à un passant, si c'étoit le Nogat? il me dit, que non, qu'il n'étoit qu'à une lieue & demi de là, & que c'étoit la Vistule.

Sans cet éclaircissement nous étions perdu, si nous avions passé la Vistule. Nous dîmes donc à l'hôte, que nous étions des bouchers de Marienbourg, que nous voudrions passer le Nogat, pour acheter des bétailles. Il nous dit, que c'étoit impossible, car tous les batteaux jusqu'aux plus petits étoient enlevés & conduits à Marienbourg, à cause des parties polonoises, qui battent la Campagne de l'autre côté du Nogat. A cette nouvelle je ne voyois pas de jour à me tirer d'affaire, & nous fûmes obligés de passer la nuit dans la grange, nos chevaux n'en pouvant plus. A la petite pointe du jour mes païsans opinèrent, qu'il falloit passer le pont à Marienbourg,

beständlichen Wirths-Hause an. Wir fanden einen alten Kahn auf dem Lande liegen und meine Bauern, die sich einbildeten, daß dieses die Nogat wäre, wolten sich dessen ohngeachtet er halb verfaulet, bedienen und damit übersetzen. Zum grossen Glück fragte ich einem vorbegehenden: Ob dieses die Nogat wäre? Er sagte: Nein, die wäre anderthalb Meilen von dort, dieses aber wäre die Weichsel.

Ohne dieser Nachricht hätten wir verlohren seyn würden wenn wir die Weichsel passiret wären. Wir sagten demnach zum Wirth, daß wir Fleischer aus Marienbourg, und gerne über die Nogat wolten, Vieh einzukauffen. Er gab uns zur Antwort: Dieses wäre unmöglich, denn alle Fahrzeuge vom grössten bis zum kleinsten, wären wegen der jenseit der Nogat streiffenden Pollnischen Partheyen weggenommen und nach Marienbourg gebracht worden. Auf diese Nachricht sahe ich nicht ab, wie ich mir helfen wolte, und wir wurden genöthiget, weil unsere Pferde nicht mehr aus der Stelle konten, diese Nacht in der Scheune zuzubringen. Als es nur ein Kleinwenig anfieng Tag zu werden, hielten meine Bauern dafür, man müste über die Brücke bey Marienbourg fahren, denn sie sähen kein ander Mittel als dieses.

bourg, qu'ils ne voioient point d'autre expedient. Jeûs beaux representers, qu'il y avoit une Garnison, qu'elle nous arreteroit sûrement, point de raison, me menacants de me quitter, si je ne prenois ce parti. J'obtîns tant, que nous irions jusqu' au bord de Nogat, & que si nous ne trouvions pas le moien de le passer, nous irions par Marienbourg. Nous allâmes donc par la chauffée, par un bois & des chemins detestables jusqu' à un petit village.

Je dis, qu'il falloit s'arrêter: Mes deux païsans, voulant toujours maitriser, ne voulurent pas, disant, qu'il étoit dangereux de questionner & inutile, puisque nous étions sûrs, de ne pouvoir pas passer la riviere qu' à Marienbourg. J'ai tant fait pourtant, qu'un de mes païsans entra dans la maison, pour interroger, mais il trouva pour mon grand bonheur, que les habitans ne parloient que polonois; il revînt pour me le dire, & qu'il ne pouvoit pas s'expliquer avec eux.

ses. Ich mochte ihnen nun vorstellen daß ja Garnison darinnen läge, die uns ganz gewiß anhalten und arretiren würde, so nahmen sie doch keine vernünftige Ursache an, sondern droheten mich zu verlassen, wenn, ich mich dazu nicht resolviren wolte. Endlich nach vielen Wort-Streit erhielt ich doch so viel von ihnen, daß wir noch bis an das Ufer der Nogat reissen, und wenn wir kein Mittel, hinüber zu kommen, finden könten, den Weg über Marienbourg nehmen wolten.

Wir fuhren demnach über den Thamm durch einen Wald und entsetzlich schlimmen Wege bis an ein kleines Dorff. Ich sagte, man solte still halten: Meine beyde Bauren, die immer alles besser wußten als ich, wolten nicht, sondern sagten, es wäre gefährlich viel zu fragen und darzu auch vergebens, weil es sicher und gewiß wäre, daß wir nirgends anders als bey Marienbourg über den Fluß hinüber kommen würden. Jedemnoch machte ich so viel, daß einer von meinen Bauren in ein Haus hinein gieng zu fragen; aber er fand zu meinen grossen Glück, daß die Einwohner nichts als Polnisch redeten, kahn demnach wieder, und sagte, mir, daß er mit ihnen, weil alles Polnisch, nicht sprechen könte.

Là

D 2

Hier

Là dessus je descends du chariot, pour leurs parler : mes paisans s'opposèrent, craignants, que je ne me decouvre par ma langue ; après une dispute, ils quittèrent la voiture & me declarrèrent nettement, qu'ils s'en alloient, ne voulant pas être pendûs. Je consentis volontiers, ne pouvant plus supporter leur insolence & leur bêtise. J'entre dans la maison, & avec de bonnes paroles je dis à l'hôtesse, que je voudrois bien passer le Nogat, pour acheter des betailles. Elle me dit, qu'il n'y avoit pas un batteau sur la riveère, & qu'elle avoit des betailles à me vendre. Je lui dis, que j'en prendrois aussi chez elle à mon retour, mais qu'elle me faisoit plaisir de trouver le moien à me faire passer là dessus. Cette bonne femme me repondit : je vois, que Vous êtes un bon homme, ainsi je vous donne ici mon fils, qui vous conduira; à un quart de lieuë d'ici il y a un ami, qui est pécheur de l'autre côté, & qui garde un petit Vedelin dans sa maison, au signal qu'il lui fera, il viendra de ce côté ici vous prendre.

Hierüber stieg ich vom Wagen, umb mit ihnen selbst zu sprechen. Meine Bauern setzten sich hefftig darwieder und besorgten, ich möchte mich durch meine Sprache verrathen, und nach einem Wort-Wechsel lieffen sie gar vom Wagen und sagten mir dreiste in die Augen, daß sie darvon giengen, weil sie nicht wolten aufgehengt werden. Ich ließ es auch gar gern geschehen, indem ich ihre Grobheit und unverschämtes Wesen nicht mehr zu ertragen vermochte. Ich gieng demnach ins Haus und sagte mit guten Worten zur Wirthin, daß ich gern über die Rogath und Vieh einkauffen wolte. Sie gab mir zur Antwort, es wäre nicht ein einziges Gefäß auf dem ganzen Strohm vorhanden und hätte sie selbst Viehe, mir zu verkauffen. Ich erwiederte, daß bey meiner Zurückkunft ich auch von ihr nehmen wolte, aber sie würde mir einen Gefallen erweisen, wenn sie ein Mittel finden könnte, mich hinüber zu helfen. Diese ehrliche Frau sagte hierauf zu mir : Ich sehe, daß ihr ein guter Mann seydt, als gebe ich euch hier meinen Sohn, der mit euch fahren soll; denn wir haben eine Viertel Meile von hier einen Freund, welcher auf der andern Seite ein Fischer ist, und ein kleines Kähnen in seinem Hause verborgen hält, dieser wird auf gegebenes Zeichen kommen und euch
von

dre. Je remercie la bonne femme & je me mête avec le fils de l'hôtesse dans le chariôt. Mes Coquins de païsans, qui étoient encore là, voyant avec un air d'assurance & accompagné d'un conducteur, se doutèrent, que j'avois trouvé mon compte, revinrent pour se remettre dans le chariôt, & comme ce n'étoit pas le tems de leurs faire des exprobrations, je ne leurs dis mot. Je parte & j'arrive à un quart de lieüe de là au bord du Nogat, où effectivement le fils de l'hôtesse, en premier Signal qu'il donne, fait sortir son ami le pêcheur de sa Cabane & trainer son Vedelin à riviere; Si tôt qu'il fût à nôtre bord, je me mis dedans avec un de mes païsans, & j'ai laissë l'autre avec nôtre equipage, ne pouvant pas le transporter par la riviere, avec ordre, d'attendre là le retour de son camarade, que j'avois dessein de renvoyer le meme jour.

De cette façon, graces, à Dieu! j'ai passé le Nogat, & pour mon grand bonheur je trouvois dans le petit Village, qui s'appelle Biabagora, au bord de la riviere, un petit chariôt avec deux

von dieser Seite hinüber hohlen. Ich dancke der guten Frauen, und setzte mich nebst ihren Sohn auf einen Wagen. Meine schelmische Bahren, welche noch da waren, da sie an mir gewahr wurden, daß ich gutes Muths war und von einem Führer begleitet wurde, muthmaßten gleich, ich mußte gefunden haben, was ich gesucht hätte, und kähmen wieder, sich auf den Wagen zu setzen, und wie es nicht Zeit war sie auszuschelten, so sagte ich ihnen kein Wort. Ich reysete fort und langete eine Viertel Meile von dannen an dem Ufer der Nogat an, allwo in der That der Sohn der Wirthin auf das allererste gegebene Zeichen machte, daß sein Freund der Fischer aus seinem Hause heraus kähm, und seinen Kahn auf den Strohm brachte. So bald er nun auf unserer Seite war, setzte ich mich nebst einem meiner Bahren hinein, und den andern ließ ich mit unserm Fahrwerck welches ich nicht hinüber bringen konte, zurück, mit dem Befehl, daß er daselbst so lange warten solte, biß sein Camarade, den ich noch denselbigen Tag zurück zu schicken vermeinete, wieder kähme.

Auf diese Art bin ich, dem grossen Gott sey Danck! über die Nogath gekommen, und zu meinem grossen Glück, funde ich in dem Dorffchen am Ufer des Flusses, Biabagora genandt, einen kleinen Wagen

deux cheveaux, qui m'ont heureusement ammené à Marienwerder le Samedi le 3. de Juillét.

Après avoir expédié mon païsan avec un petit Billét pour l'Ambassadeur, me trouvant alors seul dans le cabarèt, j'ai pris un peu de repos après les fatigues incroyables du corps, sans en pouvoir donner à mon Esprit bien agité par l'incertitude du parti, que je devois prendre.

Je puis dire, que ma propre satisfaction d'être échappé ! n'est pas capable de me tranquilliser, ne me trouvant plus dans les amis véritablement attachés, que j'ai perdu à Danzig, et cela de la plus cruelle facon du monde. Je ne les plains point comme prisonniers de guerre, car c'est le sort des honnettes gens, mais qu'elle compassion ne meritent-ils pas, d'être devenus par la plus criante injustice esclaves aux depends de leur Conscience et de leur liberté.

Le lendemain de mon arrivée à Marienwerder j'ai eu le bonheur de retrouver mon fidel Compagnon le General Steenflieth, qui m'est d'un grand soulagement.

Wagen mit zwey Pferden, womit ich Sonnabends den 3ten Julii in Marienwerder angelanget bin.

Nachdem ich nun meinen Bauer mit einem kleinen Brief an den Ambassadeur abgefertiget hatte, begab ich mich, weil ich damahls in dem Wirthshause gans allein war, nach ausgestandenen vielen fatiguen des Leibes, ein wenig zur Ruhe, ohne daß ich meinem ungebeunruhigtem Gemüthe, weil ich nicht wuste, was ich wehlen oder ergreifen solte, einige Linderung verschaffen konte.

Denn ich kan sagen, daß meine eigene Freude die ich habe, denen Händen meiner Feinde entkommen zu seyn, nicht fähig ist mein Herze zu befriedigen, weil ich mich nicht mehr unter meinen aufrichtigen Freunden, die ich zu Dankig auf die allergrausamste Art verlohren habe, befinde. Ich beklage sie nicht als Krieges-Gefangene, denn dieses kan denen wackersten Leuten wiederfahren, aber was vor Mitleiden verdienen sie nicht, daß sie durch die allergröste Ungerechtigkeit mit dem Verlust ihres Bewissens und ihrer Freyheit Eslaven geworden sind.

Des andern Tages nach meiner Ankunft in Marienwerder habe ich das Glück gehabt, meinen getreuen Befehlten den General Steenflieth, der mir zum grossen Trost ist, wieder zu finden.

✽) (o) (✽



XVIII. 2. 1437